

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon dîner s'est très bien passé. De 8 heures $\frac{1}{4}$ à 10 heures $\frac{1}{2}$ à table, dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 409/103-104

Information générales

LangueFrançais

Cote982-983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures 1/4 à 10 heures à table dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous. Le début froid et embarrassé comme toujours et partout. Passé la première demi-heure de l'animation et de la bonne humeur. Le cuisinier et la cave ont eu grand succès. Lord Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec un contentement réfléchi. C'est Lord Lansdowne qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis de Lord Palmerston. J'ai porté celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe. La Parisienne s'est mariée au God save the Queen. Le service a bien marché un peu précipitamment. Ils étaient trop pressés de bien faire. J'avais prodigué l'éclairage ; il était brillant. Cela manque toujours ici. L'illumination était belle, mais un triste accident s'y est mêlé et me désole. La voiture du baron de Moncorvo a accroché une échelle sur laquelle était monté un pauvre charpentier qui allumait les lampions. Il est tombé et il en mourra. Il a le crâne fracassé à la base. Il n'était pas marié, mais il allait se marier. Je lui ai fait donner tous les secours possibles. Mon médecin, qui est allé le voir ce matin à Middlesex-Hospital où je l'ai fait transporter me dit qu'il n'y a point l'avait fait de chance de guérison. J'avais pris toutes sortes de précautions contre les accidents. Comment prévenir la maladresse d'un cocher? J'ai beaucoup causé avec le duc de Wellington qui y prenait plaisir, quoique la conversation doive lui donner assez de peine. Il cherche ses idées et ses mots comme un aveugle son chemin. Il m'a raconté Charles X, et comment il avait lui toujours prévu sa fin. Bien aise de me tenir le même langage que Lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois : " Je me glorifie d'avoir été en Europe le premier ministre qui ait reconnu le Roi Louis-Philippe."

Je ne donnerai mon dîner Whig que le 23. Le 16 serait trop près. Je mets Mr. et Mss. Stanley à la place de Lord et Lady Lichfield à qui je ne dois rien. J'ajoute Lord Duncannon et le Chancelier de l'échiquier. Les Sutherland et toute la famille ne viendront certainement pas, ce qui me donne de la place.

Une heure

Nous nous entendons merveilleusement. Vous m'écrivez ce que je viens de vous dire. Thiers a raison dans sa question : si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston & Co. Mais s'il l'avait fait, c'eût été beaucoup plus grave. L'action française est bien autrement contagieuse que l'action Anglaise. Nous attendons toujours des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de Naples travaille à faire juger par ses propres tribunaux, qu'il n'a jamais pu faire ce qu'il a fait et que le monopole est nul de droit. C'est une manière de sortir d'embarras, comme on en sort.

M. de Brunnnow m'a beaucoup parlé de la modération de l'Empereur, qui a vu nos flottes grossir, arriver, se répandre en Orient et n'a pas mis en mouvement un vaisseau, ni un soldat ; si fort et si pacifique, si puissant et si patient ! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai loué ! « Et je vous assure, M. le Baron, que mes paroles ont peut-être en ceci quelque valeur, car je sais ce qu'il en coûte, ce qu'il faut prendre de peine pour qu'un gouvernement, un pays soit pacifique quand il est fort et patient quand il est puissant. Je le disais il y a quelques années, à un de mes amis qui partait pour Vienne: "Dites que nous sommes sages, que nous serons sages, et que nous pourrions être fous. C'est là le fond de la situation."

Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre politique avait réellement changé, que vous étiez entrés dans une phase nouvelle, tout-à-fait hors des voies de Catherine, que vous

vouliez sérieusement, sincèrement, faire durer l'Empire Ottoman, qu'on

commençait à comprendre chez vous que Byzance avait été la ruine de Rome. & & Hier, à dîner il était de très bonne humeur.

Ma mère me répond ce matin sur les arrangements pour l'été ; et sans nul doute ils lui conviennent. Elle partira pour le Val Richer du 15 au 20 mai. Mlle Chabaud ne peut partir

plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu de juillet, elles mèneront mes enfants aux bains de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon médecin en est d'avis. Il m'écrit qu'il vous a vue, et que M. Andral doit vous voir le jour même ou le lendemain. Je vous remercie de lui avoir écrit. Je vous remercierai encore quand vous aurez causé avec lui bien à fond. Dieu sait si ma confiance est excessive. Mais enfin il faut marcher, dans ce monde, avec cette ombre de confiance et à cette lueur de sécurité qui sont tout ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommencé. On s'attend à des luttes toujours renaissantes jusqu'à la fin de juillet. Le budget sera difficile. La motion de Lord Stanley, pour la 3ème lecture de son bill sur l'Irlande est retardée, à cause de Lord Morpeth. Au fond, Lord Lyndhurst ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de Lord Brougham, et pourtant, à la Chambre des Lords, malgré le pressentiment d'une fatigue immense, on la désire. On dit que la Chambre des Lords, c'est Lord Brougham.

Le Duc de Wellington m'a parlé hier d'un certain Montrond. Et il m'a fait la même question que M. Duncombe. Is he still alive ? Adieu. Il n'y a, dans le n° de ce matin, que deux petits adieux noyés dans le dernier paragraphe, et point d'adieu final. Adieu.

Il y a cinquante à parier contre un, que je parlerai français ce soir. Pourtant si mon impression, sur place, était que l'Anglais convient mieux à l'auditoire, je m'y jetterais effrontément. Mais je ne pense pas. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mai 1840

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Mon dîner s'est très bien passé.
 De 8 heures 1/2 à 10 heures 1/2 à table, dans l'ordre
 que vous savez et qui m'a paru approuvé de
 tous. Le dîner froid et chaud servi comme d'usage
 et parfait. Passé la première demi-heure
 de l'animation et de la bonne humeur. Le
 cuisinier et la cuisine ont eu grand succès. Lord
 Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec
 un contentement réfléchi. C'est lord Lansdowne
 qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis
 de lord Palmerston. J'ai porté celle de la
 Reine et de tous les souverains de l'Europe.
 La Dérivienne s'est mariée au God Save the
 Queen. Le service a bien marché, un peu
 précipitamment. Il était trop pressé de
 bien faire. J'avais prodigué l'éclairage; il
 était brillant. La mangue longue s'est
 éteinte. L'illumination était belle, mais un triste
 accident s'y est mêlé et me désole. La
 voiture du baron de Ménéville a accroché
 une échelle sur laquelle s'était monté un
 pauvre charpentier qui allumait la lanterne.
 Il est tombé, et il en mourra. Il a le crâne

une pension
 situation
 que votre
 que vous
 tout à
 vous
 les d'après
 à comprendre
 la reine

une femme.
 les les
 de l'île
 la Val Rich
 a peut-être
 guillotine
 qu'il en
 aux bon
 ains. Mon

que m.
 sur le
 ; avoir
 quand vous
 bien s'est
 en enfin

procès! à la base. Il n'étoit pas marié, mais il
alloit le marier. Je lui ai fait donner tous
les secours possibles. Mon médecin, qui est allé
la voir ce matin à Middlesex-hospital où je
l'ai fait transporter, me dit qu'il n'y a point
de chance de guérison. J'aurais pu tenter
toutes les précautions contre les accidents, comme
prévenir la matadonna d'un cocher?

J'ai beaucoup causé avec le duc de
Wellington qui y prenoit plaisir, quoique la
conversation doive lui donner assez de peine.
Il cherche les idées et se sent comme un
aveugle son chemin. Il m'a raconté Chatelet
et comment il avait lui toujours présent sa fin.
Bien aise de me tenir le même langage que
lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois:
« Je me glorifie d'avoir été, en Europe, le
premier ministre qui ait reconnu le Roi
Louis-Philippe ».

Je ne dormirai mon dîner tel que le
23. Le 16 seroit trop près. Je mets M^{re} et
M^{lle} Stanley à la place de lord et lady
Lichfield à qui je ne dois rien. J'y joins lord
Duncannon et le Chancelier de Belgique. Les
Sutherland et toute la famille ne viendront
certainement pas, ce qui me donne de la
place.

Je ne puis
s'occuper de

Thiers
fait ce qu'il
pouvait faire
L'action de
que Thiers
des nouvelles
troupe, tout
tribunaux
fait et qu'il
C'est une
on en voit

M. de
modération
grossier, avec
pas mis en
soldat; si
de patients
loué. - Je
mes paroles
vaines, car
sont de
pays de
patients q
il y a q
partout p

un bon

vous nous entendrez merveilleusement. Vous
écriviez ce que je viens de vous dire.

(Rien à raison dans la question: si j'avais
fait ce que fait lord P. B. mais il
l'avait fait, tout est beaucoup plus grave.
L'action française est bien autrement contagieuse
que l'action anglaise. Nous attendons toujours
des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de
Naples travaille à faire juger par ses propres
tribunaux, quitte à jamais de faire ce qu'il a
fait et que le maréchal est tout de droit.

C'est une manière de l'action d'embarras, comme
on en voit.

M. de Brunnau n'a beaucoup parlé de la
modération de l'Empereur, qui a eu une flotte
grosse, ardue, le répandre au Orient, et en
par mi en mouvement un vaisseau ni une
soldat; le fort et si pacifique. Si puissante et
si patime! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai
loué. - Je je vous assure M. le Baron, que
mes paroles ont peut être en soi quelques
valeurs, car je sais ce qu'il en coûte, ce qu'il
faut ^{grande} de peine pour qu'un gouvernement, un
pays soit pacifique quand il est fort et
puissant quand il est puissant. Je le disais
il y a quelques années, à un de mes amis qui
partait pour Vienne: « S'il y a quelque chose que nous devons

Sages, que nous serons sages, et que nous pourrions
être fous. C'est là le fond de la situation.

Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre
politique avait réellement changé, que vous
étiez entrés dans une phase nouvelle, tout à
fait hors de voie de l'athorine, que vous
vouliez sérieusement, sincèrement, faire lever
l'Empire ottoman, qu'on commençait à comprendre
chez vous que Byzance avait été la ruine
de Rome.

Enfin, à dire, il était de très bonne humeur.

Ma mère me répond le matin sur les
arrangements pour l'été; et sans me dire si
lui conviendrait. Elle partira pour le Val d'Aoste
du 15 au 20 mai. M^{lle} Chabaud ne peut partir
plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité,
qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu
de juillet elle mènera ses enfants aux bains
de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon
médecin en est sûr.

Il m'écrivait qu'il vous a vu, et que M^{lle}
Andréat doit vous voir le jour même ou le
lendemain. Je vous remercie de lui avoir
écrit. Je vous remercie encore quand vous
aurez causé avec lui, bien à fond. Dieu sait
si ma confiance est excessive. Mais enfin

de 8 heures 1/2
que vous étiez
lors. Le dîner
et parlant
de l'avenir
l'été. Il est
Mellancourt
qui a parlé
de lord Pa
Rusne et de
La Pavillon
Léon. Le
mélancourt
bien faire.
était brillant
L'illumination
accident de
voiture du
une échelle
pauvre cha
Il est l'ami

il faut marcher, dans ce monde, avec cette
ombre de confiance et à cette lueur de soleil
qui sont tout ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommencé. On s'attend
à de longues séances jusqu'à la
fin de juillet. Le budget sera difficile. La
motion de lord Stanley pour la 3^e lecture de
son bill sur l'Irlande est retardée, à cause
de lord Morpeth. Au fond, lord Lyndhurst
ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de
lord Brougham, et pourtant, à la chambre
des Lords, malgré le pressentiment d'une
fatigue immense, on la désire. On dit que
la chambre des Lords, c'est lord Brougham.

Le duc de Wellington m'a parlé hier
d'un certain Montrose. Et il m'a fait la même
question que M. Duncombe : le Bill alive?

Adieu. Il n'y a, dans le N^o de ce matin,
que deux petits adieux, noyés dans le dernier
paragraphe, et puis d'adieu final. Adieu.

Il y a cinquante à soixante contre moi que
je parlerai français la Soir. Pourtant, si mon
impression, sur place, était que l'Anglais conviendrait
mieux à l'auditoire, je n'y jeterais aucun effort.
Mais je ne puis pas. Adieu.